



La vogue du voyage en Orient concorde avec les grandes découvertes archéologiques du début du XIX^e siècle. En 1798, l'expédition de Bonaparte en Égypte ouvre la voie : les notes et dessins rapportés par Vivant Denon – qui seront publiés dans sa *Description de l'Égypte* –, puis le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion vont susciter un engouement sans précédent. Les romantiques sont les premiers à suivre les traces des archéologues. Sous leur influence, le périple se charge de symboles et devient une source d'inspiration intarissable pour les écrivains et les artistes. Dès 1830, dans les milieux intellectuels européens, le voyage en Orient est le rite de passage obligé par lequel on accède à une double vérité : celle de la connaissance et celle du désir. Il cristallise une rêverie liée à la fois à l'esprit de conquête propre au XIX^e siècle et à la nostalgie que suscite la découverte des civilisations antiques.

Cependant, au fil du siècle, le voyage en Orient, appelé également le « Grand Tour » (à l'origine du mot tourisme), va évoluer : exploration archéologique et scientifique autant que rite initiatique pour les artistes, il va devenir aussi voyage d'agrément pour Européens avides d'émotions fortes. Sous l'influence du tourisme, le visage de l'Orient se métamorphose, annonçant la fin du rêve ; comme l'atteste le *Guide Joanne* de 1878, « cet Orient qui passe pour immobile a beaucoup changé ».

Cette deuxième fiche propose, en s'appuyant sur les documents présentés dans l'exposition, de suivre sur la carte les grandes étapes du périple oriental et les formes particulières de rêverie que chacune d'entre elles suscite. Pistes pédagogiques, repères chronologiques et bibliographiques invitent à prolonger, au-delà de l'exposition, ce voyage à travers l'espace, le temps et l'imaginaire...

L'Égypte

La première destination du « Voyage » est aussi la plus prisée des Occidentaux. L'Égypte occupe en effet une place d'exception dans le cœur et l'imaginaire des Français. De la campagne de Bonaparte à l'inauguration du canal de Suez, en passant par les travaux de Champollion et Mariette, le XIX^e siècle a bien été celui de l'« égyptomanie ». C'est que la plus ancienne des civilisations de la Méditerranée orientale est aussi la dernière à avoir été redécouverte : l'univers plein

de majesté et de mystère, que révèlent peu à peu les fouilles archéologiques, est propre à exciter la curiosité scientifique et intellectuelle. Les photographes, dès le début, partent sur le terrain pour mettre leur savoir-faire au service de la science et, grâce à leurs images, nous pouvons voir aujourd'hui les différents états des chantiers et découvrir ainsi le Sphinx encore à demi enfoui sous le sable du désert... Vestiges antiques et rivages du Nil restent longtemps les sujets de prédilection.

Mais à mesure qu'on exhume le passé pharaonique se dessine, sur le modèle occidental, une nouvelle Égypte, forgée par la lente mais sûre conquête des Européens. La photographie commerciale se développe alors, proposant aux touristes de passage d'autres aspects, plus pittoresques ou ethnologiques. Sous le regard des nouveaux occupants, c'est une Égypte de nécropoles et de momies autant qu'une terre d'enjeux économiques qui se dévoile au public ; un pays dont la vieille tradition musulmane se trouve bouleversée par la double émergence de l'héritage antique et du modernisme.

À la fin du siècle, sous le protectorat anglais, le développement des filatures de coton, de la Compagnie de Suez, des agences de tourisme, sans compter la confiscation des vestiges antiques, finissent de métamorphoser le visage d'une Égypte dont Pierre Loti ou Louis Bertrand déplorent la violation.



John B. Greene, 1854
Le Sphinx de Gizeh

Toute la mythologie, toutes les adorations asiatiques, toutes les terreurs inspirées par la nuit, l'amour du soleil, roi du monde, la douleur de le voir mourir, l'espoir de le voir renaître demain dans Horus, la lutte éternelle, et chaque jour renouvelée d'Osiris contre typhon : nous avons eu tout cela sous les yeux.

Eugène Fromentin, *Voyage en Égypte*





Réagissez, avant qu'il soit trop tard. Contre l'invasion dissolvante, défendez-vous [...], en dédaignant cette camelote occidentale dont on vous inonde quand elle est démodée chez nous. Essayez de préserver non seulement vos traditions et votre admirable langue arabe, mais aussi tout ce qui fait la grâce et le mystère de votre ville, le luxe affiné de vos demeures [...]; il y va de votre dignité nationale. Vous étiez des Orientaux (je prononce ce mot qui implique tout un passé de précoce civilisation, de pure grandeur) mais encore quelques années, si vous n'y prenez garde et on aura fait de vous de simples courtiers levantins, uniquement occupés de la plus-value des terres et de la hausse des cotons.

Pierre Loti, *La Mort de Philaë*

La Palestine

La Palestine constitue l'étape essentielle, celle où le voyage devient pèlerinage. C'est le retour au berceau du christianisme, à la Terre promise, aux lieux mythiques foulés par Jésus et les prophètes, de Bethléem à Gethsémani, du mont Sinaï au Golgotha. Chacun, qu'il soit agnostique ou croyant, est touché par l'émotion indicible suscitée par les images des histoires saintes de son enfance. L'impression qui domine est celle d'immuabilité, le sentiment diffus que rien n'a changé depuis la venue du Christ. C'est cette atmosphère intemporelle que cherchent à transmettre les photographes, qui s'attachent à plonger le spectateur dans un univers biblique.

Jérusalem, trois fois sainte, ville sacrée par les juifs, les chrétiens et les musulmans, est la cible des objectifs. Pour les voyageurs, cependant, elle ne tient pas toujours ses promesses. La mode du pèlerinage en Terre sainte qui se développe au XIX^e siècle en a fait un intense pôle touristique, sorte de Lourdes à la fois orientale et internationale. Les divisions religieuses, les enjeux de pouvoir auxquels se livrent les grandes puissances donnent l'impression d'une « foire du sacré » et les visiteurs préfèrent s'évader dans les sites préservés de Samarie ou de Galilée où ils peuvent

retrouver le décor inchangé des scènes évangéliques. Les paysages, chargés de raviver le souvenir, sont comme transfigurés par la magie des noms et le pèlerinage s'apparente à un rituel évocatoire. Les récits contrastés des voyageurs concordent tous sur l'aspect authentique des lieux et des hommes, comme si le temps ne s'était jamais arrêté : « Sans qu'il soit besoin de grimer personne ni de rien reconstituer, c'est le rêve des origines convoqué par le médium de la modernité » (Sylvie Aubenas).

Les dieux du Liban ont été dépassés ; mais les idoles d'un jour, qu'avaient intronisées nos appels, nos désirs, nos erreurs et nos pressentiments, étincellent encore au milieu d'une nature qui n'a pas perdu ses puissances d'ivresse. Nous allons sur la mer inchangée, au pied des montagnes qui, sous le soleil éternel, vêtues des mêmes ombres et des mêmes lumières, sont toujours fleuries d'invocations divines. Le cœur humain n'a pas cessé de s'émouvoir devant le déploiement des beautés et des chants du Liban.

Maurice Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*

Jérusalem est un charnier entouré de murailles. Tout y pourrit, les chiens morts dans les rues, les religions dans les églises. Il y a quantité de merdes et de ruines. Le juif polonais avec son bonnet de renard glisse en silence le long des murs délabrés, à l'ombre desquels le soldat turc engourdi roule, tout en fumant, son chapelet musulman. Les Arméniens maudissent les Grecs, lesquels détestent les Latins, qui excommunient les Coptes. Tout cela est encore plus triste que grotesque. Ça peut bien être plus grotesque que triste.

Gustave Flaubert, *Correspondance*

C'était elle ! Elle se détachait en jaune sombre et mat, sur le ton bleu du firmament et sur le fond noir du mont des Oliviers. Nous arrêtàmes nos chevaux pour la contempler dans cette mystérieuse et éblouissante apparition.

Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*



Auguste Salzmann, 1854
Jérusalem. Mosquée d'Omar,
côté ouest



La Syrie et le Liban

La Syrie et le Liban sont les régions les moins touchées par le tourisme et l'occidentalisation. L'histoire mouvementée de ces deux pays, soumis à des invasions successives, pourrait se résumer à une quête acharnée et souvent vaine de l'indépendance. Mais la situation géographique et le relief particulièrement accidenté de ces régions, coincées entre l'Égypte, la Palestine et l'Empire ottoman, n'en facilitent ni l'accès, ni la pacification et elles demeurent durant des siècles le théâtre de luttes et d'enjeux de pouvoir. Ces aspects physiques et politiques expliquent en partie la désaffection des archéologues au XIX^e siècle, qui concentrent l'essentiel de leurs efforts sur l'Égypte, la Palestine et la Mésopotamie, berceaux, dans tous les esprits, des plus anciennes civilisations. Ainsi, l'émotion du voyageur face aux vestiges antiques est-elle proche de celle du « découvreur ». Pétra, encerclée par des tribus dangereuses, est en effet à peine visitée ; les quarante-deux heures de voyage à dos de chameau qui nécessitent la découverte de Palmyre en découragent plus d'un. C'est Baalbek qui est le site le plus

fréquenté : la colonnade du temple de Jupiter est décrite avec émotion dans nombre de récits de voyage et les photographes multiplient les prises de vues pour témoigner des impressions vertigineuses ressenties par le visiteur. Le Liban, lieu d'affrontements incessants entre chrétiens et musulmans, est cher au cœur des Français et Lamartine prendra même fait et cause pour le système des communautés religieuses. Les dix-sept communautés – dont la plus célèbre est celle des maronites –, qui se partagent le pays, sont pour les voyageurs à la fois l'occasion d'une redécouverte des Églises primitives orientales et l'objet d'une curiosité ethnographique. Les paysages de montagne, vus par Lamartine comme « les Alpes sous un ciel d'Asie », ont des réminiscences européennes et procurent, après la torpeur aride des déserts, une sensation d'apaisement. En revanche, l'étape obligée dans les villes (Beyrouth, Tripoli et Damas), dont on vante les splendides alentours, est souvent une déception... Ainsi, les photographes préfèrent-ils les vastes panoramas aux scènes citadines.

C'était en effet la merveille du désert, la fabuleuse Baalbek, qui sortait toute éclatante de son sépulchre inconnu, pour nous raconter des âges dont l'histoire a perdu la mémoire.

Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*

Mais le Liban n'est pas assez vanté. C'est aussi beau que les Pyrénées mais sous un ciel d'Orient.

Gustave Flaubert, *Notes du Voyage en Orient*

On a dit dans bien des livres que l'intérieur de Constantinople était laid et infect ; on a eu tort : chaque coin de rue a son paysage, chaque maison ses merveilles ; ceux qui se sont plaints n'ont point eu le courage d'affronter les innombrables chemins de Stamboul. Des trottoirs ne longent point les maisons, le gaz ne les éclaire pas, il est vrai ; mais où trouverez-vous ces arbres de tous climats, ces pèlerins de toutes nations, ces souvenirs de tous les âges, et ce ciel, ce grand ciel bleu où volent les cigognes, les milans et les éperviers ?

Maxime Du Camp, *Souvenirs et paysages d'Orient*

Vous avez à toutes les heures du jour et de la nuit le plus magnifique et le plus délicieux spectacle dont puisse s'emparer un regard humain ; c'est une ivresse des yeux qui se communique à la pensée, un éblouissement du regard et de l'âme.

Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*

Constantinople

Istanbul (que l'on nomme encore Constantinople) constitue en général la dernière étape du voyage avant le retour par la Grèce et l'Italie. Rares sont les voyageurs qui se hasardent en dehors de la ville, qui est à elle seule un univers séduisant. Souvent appelée capitale de l'Orient, c'est cependant la plus occidentale des cités de la Méditerranée orientale. De nombreux Européens y séjournent et en 1890, grâce à l'Orient-Express, il ne faut plus que trois jours pour faire Paris-Istanbul. Ce développement du tourisme favorise très rapidement l'installation de photographes dans la ville.

Le voyageur du « Grand Tour », harassé par la traversée de régions parfois inhospitalières, peut s'y reposer dans des conditions comparables à celles de Rome ou de Venise, tout en s'imprégnant de la culture locale. Si l'Orient turc ne présente aucun vestige antique, le fantôme de Byzance guette toutes les mémoires. La splendeur archaïque des mosaïques du christianisme primitif, alliée à la finesse de l'ornementation islamique, offre au voyageur des motifs propres à susciter une émotion à la fois visuelle et psychologique. Les réminiscences littéraires affluent et nombreux sont les clichés qui alimentent la rêverie autour de Constantinople : la puissance ottomane, la Cité interdite du sultan, le mystère des sérails, du *Bajazet* de Racine à *La Grande Odalisque* d'Ingres...



Si quelques vues semblent prises sur le vif, notamment les scènes de rues et les monuments, beaucoup de photographies sont envahies de poncifs, notamment tout ce qui concerne la femme turque. Les derviches tourneurs, s'ils font partie du folklore local, offrent un spectacle fascinant : « C'est crâne, la gueule vous en pète », dira Flaubert. Cependant, la photo semble ici impuissante à traduire le mouvement lancinant si bien décrit par l'écriture et la musique. Byzance, Constantinople, Istanbul, ou encore Stamboul : tous ces noms reflètent la diversité colorée de cette capitale aux mille facettes, ultime frontière entre Orient et Occident, dont Pierre Loti saura si bien rendre l'atmosphère.

James Robertson, vers 1854
Environ de Constantinople

1700		1704-1717 Professeur d'arabe au Collège de France, Antoine Galland traduit <i>Les Mille et Une Nuits</i> .	
1790	1798 La campagne d'Égypte permet à Bonaparte de lutter contre l'implantation de la Grande-Bretagne en Méditerranée et de prendre position sur la Route des Indes. Une commission de cent soixante-cinq savants français est chargée d'étudier le pays. 1798 La « question d'Orient » pose le problème du démantèlement de l'Empire ottoman. Il devient l'enjeu d'une lutte entre la France, la Grande-Bretagne et l'Autriche.	1787 Le comte de Volney publie son <i>Voyage en Égypte et en Syrie</i> à son retour du Proche-Orient. 1798 Au cours de la campagne d'Égypte, Dominique Vivant Denon et la commission des Sciences et des Arts mesurent et dessinent les monuments du pays en vue de l'élaboration de la <i>Description de l'Égypte</i> en plusieurs volumes.	1799 Près de Rosette, Bouchard, officier du génie français, découvre un bloc de basalte gravé d'un texte bilingue noté en trois écritures (hiéroglyphe, démotique et grec).
1800	1804 Méhémet-Ali, nommé vice-roi reconnu par le sultan ottoman, met fin aux désordres nombreux de l'Égypte. Il initie la Renaissance arabe, la <i>Nahdha</i> .	1802 <i>Le Voyage dans la Basse et Haute-Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte</i> permet à Vivant Denon d'offrir aux Européens une évocation de la richesse et de la beauté des édifices qui couvrent l'Égypte.	
1810		1811 François-René de Chateaubriand décrit les péripéties de son <i>Itinéraire de Paris à Jérusalem</i> .	
1820	1827-1829 La bataille navale de Navarin en Grèce permet aux escadres de l'alliance entre la Grande-Bretagne, la France et la Russie de couler la flotte turco-égyptienne. La Grèce ratifie son indépendance.	1827 Inspiré par le drame <i>Sardanapale</i> de Byron, Eugène Delacroix peint <i>La Mort de Sardanapale</i> , dernier roi assyrien de Ninive. 1829 Victor Hugo rejoint le goût et la sympathie de l'époque pour l'Orient avec ses <i>Orientales</i> .	1821 L'égyptologue Jean-François Champollion déchiffre les hiéroglyphes. Niépce réalise les premiers « points de vue » photographiques.
1830	1831-1840 Les Français envahissent l'Algérie. En Turquie, le sultan Mahmud II modernise son Empire : il supprime le corps des janissaires hostiles au changement et inaugure la réforme des institutions, les <i>Tanzimat</i> . Méhémet-Ali, fondateur de l'Égypte moderne, s'émancipe de l'autorité ottomane et conquiert la Palestine et la Syrie.	1835 Alphonse de Lamartine restitue son long périple oriental dans les <i>Souvenirs, Impressions, Pensées et Paysages pendant un voyage en Orient</i> .	1838 Jacques Daguerre réussit à développer et à fixer ses images sur métal.
1840	1844 L'Empire ottoman réforme son système monétaire sur le modèle européen.	1842 Après un voyage en Turquie, le peintre Alexandre Gabriel Decamps devient un spécialiste de scènes turques pittoresques comme <i>La Sortie de l'école turque</i> . 1849-1851 Gustave Flaubert effectue un long séjour oriental accompagné par son ami Maxime Du Camp.	1841 William Henry Fox Talbot met au point le calotype qui permet d'obtenir sur du papier plusieurs épreuves d'une image à partir d'un seul négatif. 1846 Le diplomate militaire anglais Henry Creswicke Rawlinson parachève le déchiffrement du vieux perse amorcé par l'allemand Grotefend. 1849 Gustave Le Gray utilise un produit chimique, le collodion, pour améliorer la qualité du négatif sur plaque de verre.
1850	1854-1855 Une querelle pour la possession des Lieux saints, mêlée à la « question d'Orient », entraîne la guerre de Crimée entre la Russie et la coalition formée par la Turquie, la France, la Grande-Bretagne et la Sardaigne.	1852 Gérard de Nerval publie son <i>Voyage en Orient</i> . 1855 <i>La Jambe sur la jambe</i> , le récit picaresque d'Ahmad Farid Chidyaq, est considéré comme un des chefs-d'œuvre de la littérature arabe. 1857 <i>Le Roman de la momie</i> permet à Théophile Gautier de renouveler le roman historique qui mêle l'ancienne Égypte au XIX ^e siècle.	1851 Les Égyptiens empruntent la ligne de chemin de fer « Alexandrie-Le Caire ». 1856 De son <i>Voyage en Égypte, Nubie, Palestine et Syrie</i> , Francis Frith rapporte des vues au collodion sur verre dans divers formats. 1858 Nommé par le vice-roi d'Égypte, Auguste Mariette organise un service des Antiquités et s'élève contre les fouilles clandestines et l'exportation illicite d'œuvres d'art.
1860	1860 Massacres des chrétiens du Liban et de la Syrie : un corps expéditionnaire français est envoyé à Beyrouth pour pacifier la région tandis que Abd el-Kader les protège à Damas. 1861 Un protocole international décrète l'autonomie du Liban sous la protection de la France. 1861-1876 Sous le règne de Abdu-laziz, les capitaux européens pénètrent l'Empire ottoman et des ministres occidentalisés tentent de moderniser l'administration et l'appareil de l'État, l'enseignement, le droit et l'armée.	1862 Empruntant à ses propres souvenirs d'Orient, Gustave Flaubert écrit <i>Salammô</i> . 1863 <i>Le Bain turc</i> est le dernier tableau d'Ingres.	1860 Gustave Le Gray photographie les massacres du Liban. 1866-1869 Un rêve devient réalité : les distances entre l'Europe et l'Asie s'amenuisent grâce à l'ouverture du canal de Suez en Égypte. Le photographe Désiré Ermé couvre l'événement. 1867 Félix Bonfils crée à Beyrouth un atelier de photographes.
1870	1876 Après une grave crise financière, l'Égypte est mise sous tutelle franco-britannique. 1876 Abdu-lhamid II promulgue la première constitution ottomane. 1878 Les guerres balkaniques opposent la Russie et la Turquie. La Grande-Bretagne, l'Italie et la France se partagent l'Égypte, la Tunisie et la Libye.	1874 Joseph Arthur Gobineau raconte ses souvenirs de diplomate en Orient dans <i>Les Pléiades</i> . 1879 Pierre Loti aborde le thème de la femme orientale avec <i>Aziyadé</i> .	1878 Louis Ducos du Hauron produit des « photochromies » à l'aide des trois couleurs, jaune, bleu et rouge.
1880	1881 À Constantinople, la Dette ottomane est administrée par un condominium européen. Les mouvements nationalistes se développent.		1880 Au Caire, l'École française permet d'étudier l'archéologie orientale. 1883 À Paris, l'Orient-Express quitte la gare de l'Est pour rejoindre la « perle de l'Orient », Constantinople.

L'Orient, un rêve occidental

- Effectuer une recherche documentaire, étymologique et terminologique sur le mot « Orient » (origine, définitions, évolution du terme).
- Dégager les différentes visions qui se superposent du xvii^e au xix^e siècle, depuis les premières traductions des *Mille et Une Nuits* par Galland jusqu'aux « dieux du passé » de Barrès : un Orient fabuleux, un rêve d'exotisme pour les voyageurs, une source de désir pour les artistes, une quête nostalgique du sacré...

L'Orient géographique et historique

- À l'aide d'un atlas historique, observer l'évolution géopolitique des contours de l'Orient depuis les débuts de la conquête de l'Algérie par les Français (1830) jusqu'en 1914. Commenter les changements des frontières, de la toponymie et de l'expansion coloniale.
- Effectuer une recherche documentaire sur les expositions universelles du xix^e siècle (1867, 1889, 1900). À quelles images de l'Orient renvoient-elles ? Quelle a pu être leur influence sur les mentalités de l'époque ?
- Effectuer une recherche documentaire sur la conquête coloniale de l'Orient des années 1850 à la fin du xix^e siècle et dégager les facteurs principaux qui ont favorisé l'impérialisme colonial (diffusion des récits et images de voyage, pression démographique, développement économique, progrès des transports, etc.).
- Faire une recherche sur le canal de Suez, inauguré le 17 novembre 1869 (contexte géographique et historique). Quel était l'objectif de la France ? Quel impact a eu ce type de travaux sur l'opinion publique ? Étudier la figure de Ferdinand de Lesseps.

L'Orient des écrivains voyageurs

Il peut être abordé selon trois moments distincts :

1 Avant le voyage

- Dresser une typologie des voyageurs en Orient au xix^e siècle (motivations, métiers, méthodes d'investigation, objectifs, etc.).
- En s'appuyant sur des extraits de textes*, analyser et comparer les motivations qui animent les écrivains voyageurs.

2 Pendant le voyage

- À partir de quelques auteurs* (comtesse de Gasparin, Maxime Du Camp, Nerval, Gautier...), analyser les caractéristiques du récit de voyage (journal ou récit, discontinuité, ruptures de rythme, emploi des temps, perspective autobiographique, etc.).
- Comparer leur vision du monde, leur style et leurs procédés avec ceux des écrivains voyageurs d'aujourd'hui (Nicolas Bouvier, par exemple).

3 Après le voyage

- Chez Théophile Gautier, étudier dans *Le pied de la Momie (Nouvelles fantastiques)* et le *Roman de la Momie*, ce qui relève de l'expérience vécue et ce qui appartient à l'imaginaire de l'écrivain. Montrer de quelle façon il a exploité son expérience personnelle pour nourrir sa fiction.
- Chez Gérard de Nerval, étudier la forme que prennent ses souvenirs. Analyser et comparer la vision qui se dégage de sa correspondance et de ses carnets avec celle qui transparaît dans le *Voyage en Orient*, publié plusieurs années après son périple.
- Chez Pierre Loti, étudier le passage du récit de voyage (*Voyages - 1872-1913*) au roman (*Aziyadé, Les Désenchantées, Fantôme d'Orient*) et les interférences entre les deux genres.

L'Orient comme expérience du désenchantement

En somme, l'Orient n'approche pas ce rêve éveillé que j'en avais fait il y a deux ans, ou bien c'est que cet Orient-là est encore plus loin, plus haut, j'en ai assez de courir après la poésie. [...] Le meilleur de ce qu'on y trouve, je le sais déjà par cœur.
Nerval, *Voyage en Orient*, 1851

- En s'appuyant sur un groupement de textes*, comparer les différentes formes de la déception ressentie par les écrivains et étudier la façon dont ils perçoivent le décalage entre leurs rêves et la réalité.
- En confrontant l'exaltation romantique d'un Lamartine et le pragmatisme désabusé d'un Flaubert, imaginer un dialogue entre ces deux écrivains, sur Jérusalem par exemple.
- À partir d'un ensemble de textes* de Pierre Loti et de Louis Bertrand (*Le Mirage oriental*), étudier et dégager les champs sémantiques et lexicaux de la dénonciation du tourisme dans la littérature de voyage. Rédiger sur le même mode un pamphlet dénonçant le tourisme de masse aujourd'hui.

L'Orient en peinture

C'est ce tableau que je voudrais pouvoir rendre avec des paroles (...) mais nous avons en nous de quoi sentir la beauté dans toutes ses nuances, dans toutes ses délicatesses, dans tous ses mystères, et nous n'avons qu'un mot vague et abstrait pour dire ce qu'est la beauté. C'est là le triomphe de la peinture : elle end d'un trait, elle conserve pour des siècles cette impression ravissante d'un visage de femme, dont le poète ne peut que dire : elle est belle ; et il faut le croire sur parole ; mais sa parole ne peint pas.
Lamartine, *Voyage en Orient*, 1835

- Peinture et littérature se croisent et se rejoignent dans leur fascination commune pour l'Orient. Étudier les correspondances qui s'établissent entre peintres et écrivains,

à travers l'exemple de *La Mort de Sardanapale* de Delacroix (1828) et des *Orientales* de Hugo (1829).

L'Orient féminin

- Établir une typologie des grandes figures féminines orientales, réelles ou fictionnelles, qui ont nourri l'imaginaire occidental (Salomé, la reine de Saba, la reine Didon, Cléopâtre, Salammô, la magicienne Armide, Schéhérazade...). Étudier les différents aspects que revêt la féminisation de l'Orient (séduction, cruauté, etc.), tant d'un point de vue historique que mythologique.
- Comparer les portraits de femmes orientales peints par Flaubert dans sa *Correspondance*, avec ceux que l'on trouve dans le journal de la comtesse de Gasparin, dans le *Voyage en Orient* de Nerval et dans le roman *Les Désenchantées* de Loti. Dresser un portrait type de la femme orientale au xix^e siècle et dégager la part respective du souci documentaire et du fantasme.

L'Orient des photographes

- Étudier les rapports qu'entretiennent avec l'Orient la photographie et la peinture et le jeu de leurs influences réciproques. Comparer les sujets traités à la fois en peinture et en photographie (traitement de la lumière, pose, costume dans *Le Bain turc*, par exemple).
- De l'album individuel à la carte postale : dans l'exposition, comparer les photos à vocation commerciale, les photos plutôt documentaires ou ethnologiques et les « photos souvenirs ». Repérer les *topos* de la photographie commerciale.

L'Orient au cinéma

- Recherche documentaire sur la fascination du cinéma pour l'Orient (de *L'Atlantide* aux *Aventuriers de l'arche perdue*, en passant par *Pépé le Moko*).

L'Orient en architecture

- Étudier l'influence de l'Orient dans l'architecture. Rechercher des éléments d'architecture orientale à Paris (de l'institut Michelet à la pyramide du Louvre en passant par les fausses ruines du parc Monceau...)
- À lire : *Le Voyage d'Orient* de Le Corbusier, Marseille, Parenthèses, 1987.

* Pour toutes les pistes, se référer à l'excellente anthologie établie par Jean-Claude Berchet : *Le Voyage en Orient, anthologie des voyageurs français dans le Levant au xix^e siècle*, collection Bouquins, Robert Laffont, 1985, et au site Gallica de la BNF, qui propose des milliers d'ouvrages numérisés : www.gallica.bnf.fr.